

John Keegan, *La guerre de Sécession*

Traduit par Jean-François Sené, Perrin, 2011, 504 pages

Anne-Aurore Inquimbert



Édition électronique

URL : <http://rha.revues.org/7413>

ISBN : 978-2-8218-1229-1

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2012

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Anne-Aurore Inquimbert, « John Keegan, *La guerre de Sécession* », *Revue historique des armées* [En ligne], 266 | 2012, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://rha.revues.org/7413>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

© Revue historique des armées

John Keegan, La guerre de Sécession

Traduit par Jean-François Sené, Perrin, 2011, 504 pages

Anne-Aurore Inquimbert

- 1 Pour l'historien britannique John Keegan, la guerre de Sécession reste mystérieuse. Cette remarque liminaire est intéressante à plus d'un titre. Tout d'abord, sur les plans historique et historiographique, force est de constater que la guerre civile américaine n'a que peu intéressé, dans sa dimension militaire, ses contemporains vivants de l'autre côté de l'Atlantique. En France, notamment, où le haut commandement de l'époque s'est montré très distant dans son observation et sceptique quant au crédit à accorder aux innovations stratégiques et techniques générées par les armées de l'Union et de la Confédération. Il est vrai que l'Amérique du XIX^e siècle ne jouissait pas d'un grand « prestige » militaire. De ce désintérêt historique a découlé une sorte de désintérêt historiographique puisque les études consacrées à la guerre de Sécession restent, en France, très limitées. L'apport de cet ouvrage est donc évident. John Keegan souligne l'étrange ambition du Sud à entrer dans un conflit qui, mathématiquement, ne pouvait qu'aboutir à sa défaite. En 1861, la population en âge de combattre au Nord est de 2 500 000 hommes, elle n'est que de 900 000 au Sud. En outre, la Confédération est totalement dépassée par l'Union au plan industriel. Elle ne produit ni armement, ni matières premières nécessaires à l'industrie d'armement et est donc totalement dépendante de ses importations. Et pourtant, la guerre va durer quatre ans. Une énigme pour John Keegan. Au début du conflit, la désorganisation règne : les armées sont composées de volontaires dénués dans leur grande majorité de formation militaire, les cadres manquent et les hauts commandements sont quasi inexistantes. Après l'attaque du Fort Sumter (avril 1861), premier épisode de la guerre civile, dans les deux camps une question se pose : « où faire la guerre pour remporter la victoire ? ». Selon l'auteur, au Nord comme au Sud, la vision géostratégique d'ensemble est absente. Les obstacles naturels ne sont pas connus, les cartes lorsqu'elles existent sont très approximatives et les officiers n'ont aucune formation d'état-major (West Point ne formant alors que des ingénieurs militaires). Ce manque d'objectifs géostratégiques clairs est, pour l'historien britannique, l'une des raisons pour laquelle les batailles de la guerre de Sécession ont été si

meurtrières : l'adversaire étant alors « *la seule cible à frapper* ». Pourtant la Confédération, géographiquement fragile, pouvait être coupée en deux. Il faut attendre 1864 pour que l'armée de l'Union parvienne à la diviser. Ayant des difficultés « *à distinguer les bons subordonnés militaires* », Abraham Lincoln commet des erreurs, en surestimant notamment le général Georges Mc Clellan, auquel il confie le commandement de l'armée du Potomac et les fonctions de général en chef. Du côté de la Confédération, le général Robert Lee ne se révèle réellement qu'en 1862, lorsqu'il proclame sa volonté de faire la guerre sur les territoires de l'Union. Hésitant et désorganisé pendant de longs mois, le haut commandement unioniste ne parvient pas à mettre en œuvre l'offensive qui lui aurait permis de battre Lee. En juillet 1863, la bataille de Gettysburg marque cependant un tournant. Causant plus de 20 000 morts dans chacune des armées, elle ruine l'ambition de Lee de porter la guerre en territoire nordiste. La dernière année du conflit est alors marquée par la stratégie victorieuse, bien qu'extrêmement coûteuse en vies humaines, du nouveau commandant en chef de l'armée de l'Union : Ulysses Grant. Lequel, comme le met en exergue John Keegan, laisse derrière lui la doctrine « *napoléonienne* » de la bataille décisive devant permettre la victoire et entreprend un travail de sape, ruinant les territoires du Sud sur son passage et cherchant à détruire l'armée de la Confédération à chaque occasion. Pour l'historien britannique, il ne fait aucun doute que Grant a su élaborer une stratégie d'ensemble alors que Lee ne s'est jamais comporté qu'en tacticien. On appréciera cet ouvrage pour son caractère synthétique et accessible, tout en regrettant l'absence de cartes en couleur qui auraient étayé le propos de l'auteur.